

Intervention



L'argent est l'autre nom de l'art Pour vous qu'est-ce que l'art engagé (manifeste d'une action)

Philippe Fertray

Number 17, October 1982

Attention à l'art!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fertray, P. (1982). L'argent est l'autre nom de l'art : pour vous qu'est-ce que l'art engagé (manifeste d'une action). *Intervention*, (17), 18–18.

L'ARGENT EST L'AUTRE NOM DE L'ART

Philippe Fertray

POUR VOUS QU'EST-CE QUE L'ART ENGAGÉ? ▶▶▶

(manifeste d'une action)

Quand l'art est engagé c'est qu'il dit la vérité sur lui-même.

Quand, par conséquent, il n'accepte pas seulement de se produire (de n'être qu'un produit) mais plutôt quand il devient le lieu d'une réflexion critique sur son rapport à la société.

... au lendemain des vernissages mondains où chacun se reconnaissait, il ne restait plus que des objets accompagnés timidement par de petites étiquettes qui indiquaient des noms d'artistes dont on disait qu'ils étaient importants...

Le workshop d'art engagé de Kassel a été pour moi l'occasion d'évoquer un aspect de la production de l'art, qui fut mille fois sans doute le thème des débats du micro-milieu artistique, parce qu'il en constitue probablement son essence.

Je veux parler de l'argent qui est l'autre nom de l'art. La quête est la condition de l'art.

La mendicité est le premier métier de l'artiste.

... bonnes gens, l'inspiration de l'artiste ne couve pas sous des mansardes romantiques mais au fond des coffres des holding-mécènes du siècle...

Je déclare donc qu'avant le pinceau qui brosse la toile ou le ciseau qui entame la pierre, c'est la sébile qui constitue le premier instrument du travail de l'artiste. Ceci, parce que la grande majorité des artistes n'a pas pu échapper au système des faiseurs de mode et de leur commercialisation.

... «business is business», comment dit-on cela en allemand?...

Les quelques touches de couleurs en arabesque que les artistes ajouteront à leur quête d'argent (discrète) ne sont donc que quelques révérences en plus adressées aux critiques et aux marchands.

La sébile donc,

LA SÉBILE COMME INSTRUMENT DE TRAVAIL.

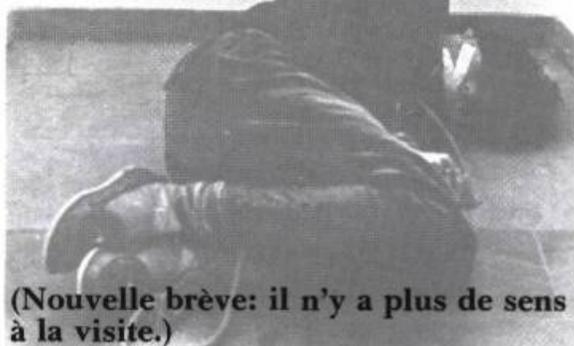
LA SÉBILE COMME RÉCIPIENT DE BIEN DES MÉLANGES DONT ON IGNORE LA SUBSTANCE.

LA SÉBILE COMME MÉDIUM.

La sébile aujourd'hui comme démonstration dérisoire d'une des vérités premières de l'art engagé, parent pauvre des grandes tendances «actuelles» devenues des institutions et comme objet de la déclinaison d'un concept.

Quand de savantes opérations financières se concluaient discrètement derrière les cimaises des salons d'aujourd'hui, au soir des vernissages (dont l'entrée était interdite au public pour qu'il ne sache rien), nous menions Fred Garcia-Mochales et moi-même une quête symbolique (dont le caractère parodique et critique n'échappera sans doute pas) pour exacerber le sens oublié trop facilement de la production de l'art contemporain.

À ce titre, je consacre aujourd'hui la sébile, objet de mendicité comme objet d'art puisque véhiculant une vérité sur l'art.



(Nouvelle brève: il n'y a plus de sens à la visite.)

Il serait temps d'infiltrer quelques doutes plus virulents, quelques affirmations plus caustiques, quelques vérités plus simples et surtout quelques questions plus vraies dans un micro-milieu où trop d'usurpateurs ont pris le maquis.

Et nous sentions notre langage devenir plus guerrier... À cette situation conflictuelle, à ces polémiques qui s'enveniment, nous avons choisi un statut d'artiste plus guerrier que jusqu'alors, constatant après chaque nouvelle avant-garde d'autres pertes de sang (de sens?) abusives et gratuites. (Voir Nitsch)

... et le public montrait sagement son billet d'entrée à des vigiles qui leur répondaient que «tout est en ordre».

Mais ne mentons pas, les vraies guérillas sont ailleurs. Nous n'empruntons pas leurs armes et il est même probable que nous ne fassions que simuler leurs gestes, recopier leurs slogans, imiter leur anonymat.

S'approprier un lieu officiel tel qu'un musée dont le grenier fut notre quartier général, en détourner la fonction pour énoncer un doute et entamer un questionnement sur un public venu ici pour collectionner, c'était déjà faire acte d'un art engagé.

Refuser d'imposer un objet de plus à un public saturé d'images au sortir des salles d'exposition pour plutôt faire du musée le lieu vivant d'une communication au jour le jour, c'est redistribuer les rôles que chacun s'était vu sagement attribuer par des habitudes culturelles (l'artiste s'exhibera/le spectateur regardera).

C'est à ce titre que mon questionnaire s'inscrit dans une démarche d'infiltration des rouages des institutions culturelles (comme son grain de sable en quelque sorte...) pour ouvrir les portes d'un imaginaire populaire qui a pris l'habitude de se taire en circulant dans les galeries.

Si l'art est une intrigue, il faut l'éclaircir.

Si le public est timide, il faut le questionner.

Car questionner autant les artistes que les spectateurs c'est refuser de prendre goût trop facilement à une culture à consommation rapide (fast food/fast culture) qui sent souvent le réchauffé (la figuration libre me rappelle quelque chose...).

J'ai pu donc relever des traces éparses, timides, anonymes qui constituent sans doute l'esquisse d'un imaginaire collectif.

... quand on a demandé au public ce qu'il pensait on s'est aperçu qu'il bégayait mais ça n'était pas une raison pour en rester là...

Pour vous qu'est-ce que l'art engagé?